

Retrouver le sens de la communication. - Marc 7,31-37 -

Chers amis.

L'Évangile du jour nous replonge dans les miracles, ce qui en cette période de problématique sanitaire nous déconcerte quelque peu. Il faut bien l'avouer, durant les épidémies la question de la guérison miraculeuse nous désarçonne. Si le récit est réel pourquoi le ciel est inopérant de nos jours, si le récit est inauthentique pourquoi conserver ces illusions ?

Poser la question sous la forme d'une alternative simpliste et très réducteur. Même du temps de Jésus, le miracle est rare. Certes, chaque évangéliste en rapporte plusieurs de manière détaillée et quelques-uns en les regroupant et en donnant l'impression de guérisons collectives au profit d'une foule conséquente. Malgré tout, le miracle est rare et Jésus n'est de loin pas le seul à en opérer en ce temps-là. Ce contexte nous invite à relativiser les récits où le merveilleux interfère dans le quotidien de modestes personnes. Pour autant, ces péripécies sont relatées et nous questionnent.

Le texte du jour nous présente un homme sourd qui a du mal à parler. La question médicale est cohérente. Il est difficile de reproduire des sons quand il est impossible de les percevoir. Une approche psychologique ou symbolique de ce miracle est également pertinente : est-il possible d'exprimer sa foi pour une communauté chrétienne si elle est sourde au monde qui l'entoure ? S'agit-il alors d'un miracle en ORL ou d'une guérison de la communication, la question est ouverte.

Ne fermons pas la porte à l'hypothèse d'une guérison de type physiologique. La surdité entraîne souvent des problèmes d'élocution. La méthode thérapeutique employée par Jésus est simple, il place de la salive sur les organes atteints. De nos jours cela peut faire sourire, même paraître criminelle en ces temps d'épidémie. Toute approche salvatrice, qu'elle soit médicamenteuse, sociale, psychologique ou religieuse, exige une part de risque. Aucun médicament, aucune parole ne sont sans risques... sauf ceux qui ne servent à rien. Le thérapeute engage sa responsabilité et le patient joue son existence. Telle est également la situation de notre miraculé. Est-il conscient de la scène qui se déroule et dont il est l'un des deux acteurs principaux ? Est-il habité par l'espérance de voir sa vie se transformer et d'entrer dans une nouvelle forme de normalité ? Certainement. Comme beaucoup de handicapés, à un moment ou un autre la pathologie les fait souffrir. Le regard normatif sur l'existence accepte peu les anomalies statistiques. Deux miracles sont alors possibles, soigner la personne en souffrance ou ouvrir l'esprit de la foule. Jésus choisit la première option.

À l'image de Dieu qui façonne l'homme avec de la poussière et un peu de liquide pour l'agglomérer, surtout avec l'assistance du souffle pour lui donner la vie, Jésus

rétablit l'invalidé avec de la salive. Il est évident que le parallèle entre les actes créateurs s'opère rapidement. La salive ordinaire ne peut pas être suffisante pour ouvrir des oreilles et délier une langue. Personne ne l'imagine. Par conséquent Jésus possède les attributs de Dieu. Le miracle médical revient à diviniser la personne de Jésus. Le récit atteint son objectif si l'on considère cet angle de lecture.

Une autre approche est possible. Il s'agit alors de lire dans cette péricope un miracle de la communication. Une personne malade, isolée, certainement renfermée sur elle-même est conduite auprès de Jésus. Nous constatons qu'elle ne vient pas par elle-même, elle est au bénéfice de son entourage. L'environnement social du patient espère en un guérisseur qui saurait corriger le mal dont il souffre. La personne ne prend aucune initiative, elle reste passive devant son mal et devant sa destinée. Souhaite-t-elle être guérie ? Préfère-t-elle la solitude et la quiétude d'une vie recluse au tourbillon d'une vie sociale plus ordinaire ? Nul ne le sait. Jésus choisit de guérir le sourd-muet. Avec ou sans son assentiment. Ce miracle réalisé, tous témoignent de ce qu'ils viennent de vivre. Qui est Jésus, un guérisseur ou un médecin extrêmement talentueux ? Un être surnaturel aux pouvoirs extraordinaires ? Dieu ? Le texte ne se prononce pas. Une seule chose est attestée, la foule témoigne fortement de ce qu'elle a vécu. Du silence des sons imperceptibles au silence des sons inexprimés, subitement le miraculé change de statut et devient expressif, bruyant même. La vie s'est transformée pour lui. Il devient un être de communication. Il parle à ses semblables, il parle également à Dieu très probablement, il exprime ses sentiments. Il est sorti de son mutisme. C'est un miracle, c'est une réalité... qui en est l'auteur : Jésus ou Dieu, qu'importe, le monde s'est élargi pour l'ancien sourd-muet.

Notre lecture attentive du texte nous présente une communauté qui porte le souci du malheureux. Elle entraîne la personne vers son potentiel guérisseur, elle ne laisse pas le marginal de côté mais l'intègre en son sein. Probablement que tout un chacun aurait quelque chose à demander, à exprimer, à espérer, un avantage à quémander auprès de Jésus mais le choix réalisé est d'emmener l'homme socialement perturbé auprès du Maître pour solliciter une guérison.

Particulièrement en cette période critique niveau sanitaire, interrogeons-nous sur notre attente de miracle de la part de Dieu. Il y a un parallèle à concevoir entre ce texte et notre situation présente. Nous, la communauté chrétienne à travers ses multiples composantes, sommes sensibles aux personnes dont la communication avec Dieu est parasitée. Les sourds et muets ne manquent pas dans notre monde, les handicapés de l'âme sont légions. La possibilité nous est offerte de les présenter à Dieu et d'espérer un miracle. Mais... il y a un mais, sommes-nous encore en mesure de communiquer avec eux ? N'avons-nous pas piégé Dieu dans nos formes de communication, prières, cultes, définitions dogmatiques et usages au point que nous ne voulons plus, voir même que nous ne pouvons plus être cette communauté qui présente ses blessés devant Dieu ? Souhaitons-nous encore la guérison de ceux que

nous considérons comme des blessés de l'âme ? La question est ouverte. Nous sommes ces intermédiaires, ces passeurs de lumière entre Dieu et les hommes. Il nous faut écouter et parler à nos contemporains au même titre que de conserver le contact avec Dieu pour permettre la rencontre et ouvrir au miracle. Notre communauté de foi est essentielle. La question de la communication est sensible, comment présenter le monde à Dieu, comment présenter Dieu au monde. Comment prier ? À travers quelles paroles et quels actes ?

L'exposition autour de la relecture par Paul Flickinger du Retable d'Issenheim et la thématique de la souffrance sera sur ce point un exercice concret. À travers l'art, amener les visiteurs à s'ouvrir aux questions spirituelles mais aussi exprimer quelque chose de notre compréhension de Dieu à un public qui ne vient pas obligatoirement pour entendre un exposé théologique. La communication de l'Évangile est multiforme. En tant que protestants, nous avons le privilège de pouvoir appréhender le réel tel qu'il est sans tomber sous les coups du péché ou de la désespérance. Notre lucidité est notre chance. Nous pouvons dialoguer sans nous perdre entre les hommes et Dieu tout en sachant que nous sommes des hommes et que Dieu nous accompagnera aussi longtemps que nous le souhaiterons. Le miracle de la communication est possible, Dieu peut guérir le sourd-muet aussi longtemps qu'une communauté d'espérance le portera avec foi.

Notre Dieu, que toujours nous conservions la volonté de porter le monde vers Ton regard. Amen.

Pascal Trunck, Temple-Neuf de Metz, 30 août 2020.

Texte biblique. Traduction TOB.

Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers le lac de Galilée, en plein territoire de la Décapole.

On amène à Jésus un homme sourd qui a de la peine à parler, et on le supplie de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule ; il mit ses doigts dans les oreilles de l'homme et lui toucha la langue avec sa propre salive. Puis il leva les yeux vers le ciel, soupira et dit à l'homme : « Effata ! », ce qui veut dire "Ouvre-toi !" Aussitôt, ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait correctement. Jésus recommanda aux gens de n'en parler à personne ; mais plus il le leur recommandait, plus ils répandaient la nouvelle. Les gens étaient impressionnés au plus haut point ; ils disaient : « Tout ce qu'il fait est vraiment bien ! Il fait entendre les sourds et parler les muets ! »